

Rien à faire

Le philosophe et logicien Bertrand Russell, bourreau de travail, fait son éloge de la paresse.

BERTRAND RUSSELL

Eloge de l'oisiveté

Traduit de l'anglais par Michel Parmentier.

Allia, 46 pp., 6,10 € (40 F).

«**J**e n'aurais pas vécu en vain», si... Si son œuvre logique, mathématique et philosophique avait changé la pensée contemporaine? S'il avait eu le prix Nobel de littérature? Si son pacifisme avait fait des émules? Si son Tribunal avait fait prendre conscience des crimes américains au Viêt-nam? Non. «Je n'aurais pas vécu en vain», dit Bertrand Russell, si, à partir de ces «quelques pages», une campagne était organisée «afin d'inciter les jeunes gens honnêtes à ne rien faire». Russell vient de faire son entrée, avec Averroès ou Schopenhauer, dans la liste des auteurs au programme des classes de philosophie. Mais il n'est pas sûr que ces «quelques pages», il faille les donner à lire aux élèves qui travaillent pour obtenir le baccalauréat: elles contiennent l'*Eloge de l'oisiveté*.

Un court texte, un article de 1919, paru dans *Review of Review* en 1932, où sir Bertrand, que l'on savait déjà aussi fantasque, pittoresque, excessif dans la vie qu'il était strict et rigoureux dans ses travaux de logique, aligne avec humour quelques remarques irrévérencieuses, parfois d'une étonnante «actualité», sur la «morale du travail», vraie «morale d'es-

clave». «Voir dans le travail une vertu cause un tort immense», écrit le philosophe. Aussi est-il temps que les sociétés industrielles modernes comprennent que «la voie du bonheur passe par une diminution méthodique du travail». Mais quel travail? Il en est de deux types: le premier, désagréable et mal payé, «consiste à déplacer une certaine quantité de matière se trouvant à la surface de la terre», le second, agréable et très bien payé, «à dire à quelqu'un d'autre de le faire». Cette deuxième forme a une extension infinie: elle touche «ceux qui donnent des ordres mais aussi ceux qui donnent des conseils sur le genre d'ordre à donner». Des groupes organisés peuvent donner ordres et conseils simultanément: «C'est ce qu'on appelle la politique.» Pour accomplir cette sorte de travail, il n'est pas nécessaire de posséder des connaissances particulières: il faut juste maîtriser «l'art de la publicité».

Si l'on se contentait de quatre heures, il y aurait «assez de travail à accomplir pour rendre le loisir délicieux, mais pas assez pour conduire à l'épuisement». Et l'on retrouverait la joie de vivre. Utopique? Peut-être, mais qu'avons-nous fait à ne pas vouloir l'être: «Nous avons choisi, à la place, le surmenage pour les uns et la misère pour les autres», conclut Bertrand Russell, lequel vécut près d'un siècle et dont l'activité, en tous les domaines, fut frénétique.

ROBERT MAGGIORI

